

Beauté du chaos

Symphonie des oiseaux, bouquets de fleurs charmants, abeilles chargées de pollen, ivresse du nectar. Une mésange chante. Désir de compagnie, rêve de nid, de descendance. Bienheureuse, une partie de l'humanité se repose des fatigues de la semaine en cette belle après-midi printanière. Réchauffé au soleil, inondé de lumière, je savoure ce calme. Mes neurones imaginent un avenir du monde, se préparent aux événements qui s'annoncent.

Après le frugal repas dominical, les souvenirs s'agitent en désordre. Des gens sèment le blé, récoltent, portent au moulin, forment le pain, enfournent. Bientôt, une miche dorée sort. J'ai versé au boulanger mon dû, d'un simple clic, sur l'écran tactile, avatar numérique moderne de la pièce d'or que le soldat recevait en échange des services rendus au roi. Je remercie le monde merveilleux qui me procure cette félicité.

Des ondes de l'univers parviennent jusqu'à moi. Le bruit des machines qui malaxent la pâte. Je flotte dans un dédale de câbles qui transportent l'électricité, vers des pays lointains, des usines d'où sortent des appareils électroniques. Le grondement d'un avion dans le ciel, voilà ma pensée qui s'évade par delà l'horizon. Dans un vaisseau spatial, en route vers une autre planète... Une planète ? Bravement vers son destin. Sur une orbite elliptique, a dit Kepler, d'après ses savants calculs, autour d'un foyer occupé par le soleil. D'autres savants ont depuis découvert que l'astre parcourt discrètement les confins d'une galaxie perdue parmi des milliards d'autres qui l'entourent. Les étoiles du vaste monde remplissent mon âme. Je brûle l'énergie des glucides de la délicieuse tarte au citron au dessert.

Le vaisseau spatial rêve de conquête. Huit milliards d'humains. Ils travaillent pour se nourrir, soigner, faire rêver les autres, inventer des machines pour aller plus loin, plus vite. Des couples amoureux s'attirent, conçoivent leur progéniture, transmettent leurs connaissances aux jeunes avides d'apprendre.

La conversation s'anime près de moi, me ramène sur notre bonne vieille terre. Une question me lancine, insidieusement. Pourquoi suis-là ? Quel sens a ma vie, la vie ? Dans d'obscures contrées, des bombes éclatent, des gens meurent sous les décombres. Pourquoi certains s'acharnent-ils à détruire ?

- Ils sont devenus fous. Ils ont envoyé des missiles sur la centrale nucléaire, sur des hôpitaux. Ils tuent des civils. Le blé est bloqué dans les ports. C'est terrible. Bientôt le chaos !

Le chaos ? La peur me prend au ventre. La fin du monde ? La fin d'un monde. Je pensais avoir trouvé ma place. Non sans mal, à force d'efforts et de compromis. Je croyais pouvoir préserver un moment de bonheur avec ma compagne, nos enfants, des amis, en cohabitation courtoise avec les voisins. Ce que j'ai construit dans l'espoir d'y vivre heureux, le chaos le menacerait ? Le sol s'échappe sous mes pieds. L'univers s'effondre, les galaxies s'évaporent. Je reste figé dans le fauteuil, retenu par la gravité de la situation dans ce petit coin de banlieue. Je tente de me rassurer.

- C'est pourtant le cycle normal de la nature. D'après des écrits anciens, la confusion de la matière et des éléments précède l'organisation du monde. C'est du chaos qu'est venue la vie sur terre. Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière, dit le verset. La thermodynamique dit d'ailleurs depuis plus d'un siècle que lorsque le flux d'énergie s'éteint, le désordre revient inéluctablement.
- Je ne supporte plus ton discours fataliste et rationnel. Je refuse tes théories. Il n'y a rien de normal dans la guerre. Je ne veux pas me laisser faire. Je veux le bonheur de mes enfants. Je me battrai pour la paix, jusqu'au bout.

Je n'ose relever « jusqu'au bout », ce signe qui annonce la fin ? Ni non plus l'oxymore. Combat pour la paix ? Combat pour la vie ? Ai-je peur de la mort ? La fin viendra bien trop tôt. Je ne suis pas pressé. L'obsolescence programmée, que mon corps a déjà perçue, me laisse encore un peu de paix. Pour quelques dizaines d'années.

- Oui, je comprends. Se battre pour la vie, c'est le destin des organismes vivants. La lutte pour la vie, contre la faim, contre la fin, contre la mort. Qu'oses-tu espérer ? La vie éternelle ? En Egypte, les pharaons y croyaient. Momifiés, au sec dans les pyramides, leurs corps se sont conservés des milliers d'années.

Dans mon enfance, c'est dans un musée que la peur de la mort m'a pris aux tripes, devant une momie. La peau noircie, collée sur les os, des cheveux épars sur le crâne, les orbites béantes, sans yeux, les dents jaunes, les lèvres fossilisées. J'étais terrorisé. Plusieurs nuits, j'ai fait des cauchemars.

Puis le souvenir s'est estompé. Il revenait, en toile de fond, dans les cimetières, devant les pierres tombales gravées, immobiles et rigides. Il m'inspirait le sentiment de vanité de la vie. Au fil des cérémonies accueillant dans leur dernière demeure des aïeux et des proches, je l'ai apprivoisé et trouvé un peu de paix intérieure. En voyant la vie se faufiler dans les interstices des allées silencieuses, je pouvais respirer, entendre mon coeur battre, le sang courir dans mes veines, me sentir vivre.

- La thermodynamique ! Tu oublies les sentiments, les émotions !

Les émotions ? Une me revient du passé, au lycée. Le prof de physique transpirait d'avoir couvert le tableau d'équations aux dérivées partielles. J'aimais leur élégance pour décrire les lois du monde. Depuis deux cents ans, les ingénieurs s'en servent pour concevoir des machines, calculer les quantités de charbon et d'eau à charger dans les locomotives pour tirer les trains, pour envoyer des fusées dans l'espace. Le professeur s'interrompit, posa sa craie, se tourna vers nous et dit :

- Ne prenez pas de notes. Ce que je vais vous dire n'est pas dans le programme. Les structures dissipatives, vous connaissez ? Non ? Si. Ecoutez-moi. Par exemple, les nuages dans le ciel, les tourbillons de l'eau dans une casserole sur le feu, ces structures dissipent l'énergie. Elles disparaissent lorsque le flux d'énergie qui les alimente s'éteint. Sans feu sous la casserole, les tourbillons s'arrêtent.

Le soleil couché, les moutons dans le ciel d'été s'évaporent. Ce sont des fluctuations thermodynamiques. La vie sur terre est une fluctuation thermodynamique. Pas d'énergie solaire, pas de vie sur terre.

Pourquoi ce souvenir aujourd'hui ? L'énergie. Pour arriver à la maison, en vélo, je montais la côte, essoufflé. Je comprenais que l'énergie que je dépensais venait du soleil. Captée par le blé qui sépare l'oxygène que je respire du carbone qu'il stocke dans le grain que je mange.

- Non, justement, je n'oublie pas les émotions. Aujourd'hui, le chaos est en moi. La peur de la mort.
- Que fais-tu de la théorie du chaos inventée par Poincaré ?
- Le mathématicien ? Justement, je crois qu'il a voulu s'assurer de la stabilité des orbites de la terre et de la lune autour du soleil. Son premier calcul le confirma dans son désir de stabilité, pour exorciser la peur de la fin du monde. Il publia l'article. Un relecteur trouva une erreur. Poincaré recommença ses calculs et découvrit qu'un infime écart de trajectoire des trois objets au départ pouvait faire diverger la suite. Il retira la première publication à ses frais.
- Après la thermodynamique, encore une théorie chiantifique ! Tu m'exaspères.
- Quand une partie de l'humanité envoie une bombe, elle lutte pour quoi ? Pour sa survie. L'oiseau gobe l'abeille, le chat attrape l'oiseau. Tu te bats pour tes enfants...
- Oui, pour la vie !